



Datar



COESIONET

RESEAU D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LA COHESION ET LES TERRITOIRES EN EUROPE

**Intégrations régionales et Développements Economiques et Politiques
en Asie du Sud-Est**

Note 1

**Le Sud – Est asiatique
Territoires, Populations, Main d'œuvre, Salaires et Environnement**

François Bafoil

Directeur de recherche au CNRS / CERI

Francois.bafoil@sciences-po.fr

Novembre 2012



Ce programme est co-financé par l'Union Européenne dans le cadre d'Europ'Act.
L'Europe s'engage en France avec le Fonds européen de développement régional

Cette première note adopte le plan suivant :

La présentation de différences régionales au sein de la région du Sud-est asiatique, notamment concernant notamment la diversité des populations.

Le tableau des disparités économiques et territoriales, en considérant les différentiels de PIB par habitant, les écarts entre populations et PIB, les clivages urbain / rural, les écarts régionaux,

Un état des lieux de la main d'œuvre et des salaires qui se conclut par quelques rappels concernant les minorités et la pauvreté.

Une conclusion sur les désastres environnementaux

I. Les pays de l'Asie du Sud Est. Deux sous-régions.



I. Données générales

La région du Sud –est asiatique se divise en deux sous – régions : une région maritime composée des Philippines, de l'Indonésie, de la Malaisie et du petit état du Sultanat de Brunei. Les deux grands pays, Indonésie et Philippines comptent pour la première 17000 îles et la seconde, 7000 (même si 90% de la population vit dans les 17 principales) ; une région continentale qu'unifient d'un côté le fleuve du Mékong, de l'autre le rattachement territorial à la Chine. Il s'agit du Myanmar, de la Thaïlande, du Cambodge, du Laos et du Vietnam.

D'autres raisons justifient cette division en deux sous régions distinctes. La première est le fait de la guerre indochinoise qui a ravagé les territoires du Mékong de 1945 à 1975, et jusqu'en 1991 pour le Cambodge. La Thaïlande n'y a pas fait exception dans la mesure où elle constituait une des bases arrières de la puissance américaine. La deuxième raison renvoie à un clivage politique. Il a longtemps séparé les pays pro communistes (du Mékong) des pays anti communistes. Certains de ces derniers étaient pro américains (les Philippines et la Thaïlande principalement ; l'Indonésie et dans une moindre mesure la Malaisie jouant la carte des pays non alignés). D'où la troisième raison qui renvoie au fait que l'Asean a été créée par les pays anticommunistes qui se trouvent tous dans la partie maritime de la région, ainsi que par la Thaïlande. Mieux, la naissance de l'Asean en 1967 est contemporaine de l'élimination massive et violente des communistes Indonésiens (500 000 officiellement, 2 millions selon certaines sources). Dernière raison et non la moindre, le clivage

économique et social profond qui sépare les deux sous régions. Il s'agit plus exactement de deux ensembles de pays par sous région. Dans les états maritimes, Singapour et Brunei sont les plus avancés, suivis par le groupes des pays intermédiaires avec en tête la Thaïlande puis la Malaisie, les Philippines, L'Indonésie. Dans les pays du Mékong le Vietnam se distingue avec la grande ville de Ho-Chi Minh Ville (1600\$) des tris autre, très en retard de développement.

Indicateurs pour l'ASEAN et autres payers, 2011(superficie, population, PIB (milliards de \$, pouvoir dachat, par tête\$) exportations (total milliards de \$, export / PIB, part du commerce mondial %)

Table 1.3. Selected Indicators for ASEAN and other Economies, 2011

	Land Area ¹	Popu-lation ²	Gross Domestic Product			GNI	Exports		
			Total \$ billion	PPP ³	Per Capita (\$)	Per Capita (\$)	Total \$ billion	Exports/ GDP (%)	World Share (%) ⁴
Brunei Dar. ⁵	5.3	0.4	15.5	21.0	36,548.2	31,800	11.5	74.0	0.1
Cambodia	176.5	15.1	12.9	33.5	851.6	830	6.5	50.2	0.0
Indonesia	1,811.6	241.0	845.7	1,124.6	3,508.6	2,940	203.5	24.1	1.1
Lao PDR	230.8	6.6	7.9	17.4	1,203.6	1,130	3.1	39.5	0.0
Malaysia	328.6	28.7	278.7	447.3	9,699.6	8,420	227.2	81.5	1.3
Myanmar ⁶	653.5	62.4	51.9	82.7	831.9	1,535	8.1	15.6	0.0
Philippines	298.2	95.9	213.1	390.4	2,223.4	2,210	48.2	22.6	0.3
Singapore	0.7	5.3	259.8	314.9	49,269.8	42,930	412.2	158.6	2.3
Thailand	510.9	64.1	345.6	602.1	5,394.4	4,420	226.4	65.5	1.3
Viet Nam	310.1	89.3	122.7	300.0	1,374.0	1,260	92.9	75.7	0.5
ASEAN	4,326.1	608.8	2,153.9	3,333.9	3,538.1	3,144	1,239.5	57.5	7.0
ASEAN-6	2,955.2	435.4	1,958.5	2,900.3	4,498.3	3,871	1,129.0	57.6	6.3
CLMV	1,370.9	173.4	195.4	433.6	1,126.9	1,598	110.6	56.6	0.6
Other Asian Economies									
PRC	9,327.5	1,348.1	7,298.1	11,300.0	5,413.6	4,930	1,901.5	26.1	10.7
HKG	1.0	7.1	243.3	351.1	34,047.3	35,160	429.2	2.9	0.0
India	2,973.2	1,206.9	1,676.1	4,457.8	1,388.8	1,410	306.7	18.3	1.7
Japan	364.5	127.8	5,869.5	4,440.4	45,920.2	45,180	824.4	14.0	4.6
PNG	452.9	6.7	12.7	2,532.2	1,900.3	1,480	12.0	0.9	0.0
Rep. of Korea	97.1	49.0	1,116.2	1,554.1	22,777.8	20,870	562.5	50.4	3.2
Taipei,China	36.0	23.2	466.8	37,719.6	20,100.5	17,590	301.5	64.6	1.7
Timor-Leste ⁷	14.9	1.1	4.3	8,701.27	3,949.5	2,730	0.02	0.42	0.0
World	129,710.3	6,973.7	69,659.6	78,897.4	9,988.8	9,491	17,831.7	25.6	100.0

ASEAN=Association of Southeast Asian Nations; Brunei Dar.=Brunei Darussalam; CLMV=Cambodia, Lao PDR, Myanmar, Viet Nam; GNI=gross national income; HKG+Hong Kong, China; Lao PDR=Lao People's Democratic Republic; PNG=Papua New Guinea; PPP=purchasing power parity; PRC=People's Republic of China; Rep. of Korea=Republic of Korea.

Notes: ASEAN-6 refers to Brunei Darussalam; Indonesia; Malaysia; Philippines, Singapore; and Thailand. (1) thousand square kilometers; (2) million persons; (3) current international \$ billions; (4) percent share of world total exports; (5) GNI for 2009; (6) GNI based on 2005 PPP \$; (7) exports exclude oil.

Sources: (i) International Monetary Fund, *World Economic Outlook Database, April 2012*. Available: <http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2012/01/weodata/index.aspx> (accessed September 2012). (ii) International Monetary Fund, various years, *Direction of Trade Statistics*. Available: <http://elibrary-data.imf.org/FindDataReports.aspx?d=33061&e=170921> (accessed September 2012). (iii) International Monetary Fund, various years. *Balance of Payments Statistics*. Available: <http://elibrary-data.imf.org/FindDataReports.aspx?d=33061&e=170921> (accessed September 2012). (iv) World Bank, *World Development Indicators Database*. Available: http://databank.worldbank.org/ddp/home.do?Step=2&id=4&DisplayAggregation=N&SdmxSupported=Y&CNO=2&SET_BRANDING=YES (accessed September 2012). (v) Taipei,China central bank. *Balance of Payments Statistics*. Available: <http://www.cbc.gov.tw/content.asp?CulItem=2071> (accessed September 2012). (vi) Central Intelligence Agency, *The World Factbook*. Available: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/index.html> (accessed September 2012). (vii) United Nations Development Programme, *Human Development Report 2011*. Available: <http://hdrstats.undp.org/images/explanations/MMR.pdf> (accessed September 2012). (viii) Directorate-General of Budget, Accounting and Statistics, Executive Yuan, Taipei,China. Available: <http://eng.stat.gov.tw/ct.asp?xItem=25763&CitNode=5347&mp=5> (accessed September 2012).

La population

Trois traits sont à mentionner concernant la population

Le premier concerne les écarts de population entre pays. Ils sont très importants entre l'Etat le plus peuplé, L'Indonésie avec plus de 230 millions d'habitants et à l'autre extrémité, le sultanat de Brunei qui dépasse à peine 400 000 habitants (soit un écart supérieur de 1 à 500). Entre ces deux extrêmes se trouve un groupe de 4 pays affichant plus de 50 millions d'habitants (le Myanmar, la Thaïlande, le Vietnam et les Philippines), un pays de taille moyenne (la Malaisie) et trois pays de petite taille (le Laos, Singapour, le Cambodge). Or, tous ces pays et notamment les pays riverains du Mékong connaissent une très importante croissance démographique. En moins de trente ans, le Cambodge a vu sa population doubler. La croissance est donc d'autant plus un impératif que le pays qui croissent le plus sont les pays les plus en retard économiquement. Cette main d'œuvre abondante si elle est assurément un facteur essentiel de développement, n'est toutefois pas qualifiée.

Le deuxième trait fait état de très grandes disparités économiques entre les pays : à ne considérer que le rapport du PIB par habitant PPS, Singapour affiche un PIB par tête (en PPS) de l'ordre de 32000 \$, mais celui du Laos et du Cambodge est à peine supérieur à 500\$, soit un écart supérieur de 1 à 60. C'est la question des inégalités territoriales qui est soulevée car les pays les plus pauvres sont ceux riverains du Mékong, nouveaux venus dans l'Asean, et donc celle des capacités redistributives au sein de l'Asean .

Le trait suivant renvoie au chiasme qui oppose les deux pays les plus riches qui sont les deux plus petits pays par la taille (Singapour et Brunei), et les grands par la taille qui sont parmi les moins avancés économiquement : L'Indonésie et le Vietnam. C'est la question de l'hégémonie qui est soulevée, le plus grand pays ne pouvant pas y prétendre, pas plus d'ailleurs le plus petit, Singapour. Le premier parce qu'outre sa faiblesse économique et politique, la personne de Suharto était contestée, le deuxième dont on redoute dans le Sud-est asiatique son fort tropisme chinois, sans parler de son arrogance à l'égard de ses voisins moins développés (à commencer par son ancienne métropole, la Malaisie).

Principales données en matière de population, PIB et PIB M hab - ASEAN et Japon Corée du Sud, Chine

	PIB, GNI / Hab ; GDP 2009 – 2010 et populations in South east Asia 2010				
	PIB \$ milliards	GNI per capita (\$)	PIB 2009	PIB 2010	Populations en millions
Brunei	12	26930	-1.8	2	0,4
Cambodge	9	540	0.1	6.3	14
Indonésie	433	1650	4.6	6.1	226
Laos	4	580	7.3	7.5	6
Malaisie	181	6540	-1.7	7.2	27
Myanmar	-	-	5.1	5.3	49
Les Philippines	144	1620	1.1	7.3	88
Singapour	161	32470	-0.8	14.5	5
Thaïland	246	3400	-2.3	7.8	64
Vietnam	71	790	5.3	6.8	85
ASEAN	1.261	8280	1.2	7.8	544
Japon	4.377	37670			128
Corée du Sud	970	19690			49
Chine	3.280	2360	9.2	10.3	1320

<http://web.worldbank.org> et Asian Development Outlook 2011Chiffre ajusté sur la base du taux de change indiqué par le FMI
PIB / Hab et régional

En 2010, l'écart est supérieur à 70 entre le pays le plus riche – Singapour qui affiche un revenu par tête de 32 470 \$ – et les pays les pauvres comme le Cambodge avec 540 \$ et le Laos avec 580 \$. Cet

écart n'a cessé de croître ans les deux dernières décennies. En 2000, Singapour affichait un PIB par habitant de 20 000 \$ et les deux pays les plus en retard entre 200 et 300\$. La croissance des échanges a largement bénéficié aux pays plus avancés, et cette remarque vaut encore plus pour la partie continentale du Grand Mékong.

Par ailleurs, si les pays du Mékong connaissent une forte croissance depuis une décennie, elle n'est pas de nature à combler le retard qui les sépare des pays les plus avancés. De plus, comme on le verra plus bas, ce rattrapage s'opère sur la base d'une forte dépendance aux investisseurs extérieurs à la zone. Enfin, ce clivage plus généralement recouvre celui entre les pays fondateurs de l'ASEAN et les derniers membres, Cambodge, Laos, Myanmar, Vietnam, communément appelés CLMV.

Le dernier trait concerne les évolutions démographiques à l'horizon 2030 et le rapport PIB / habitant. Les croissances de population sont considérables puisqu'à cette date, l'Indonésie devrait dépasser les 277 millions, les Philippines 127 millions (elles sont 94 millions aujourd'hui), le Vietnam près de 102 millions (il dépasse à peine 88 millions aujourd'hui). Le Cambodge devrait poursuivre sa très grande croissance et passer de près de 15 millions aujourd'hui à plus de 18 millions, et la Malaisie de 28 millions à 37 millions. En termes de PIB par habitant si Singapour ne cesse de croître avec plus de 65000 \$ et Brunei plus de 47 000, néanmoins, à l'exception de la Malaisie, les « middle income countries » ne parviennent pas à décoller : Philippines, Indonésie, Thaïland demeurent dans une limite de 5000, 7000, 12000\$ qui semblent les enfermer dans le moindre développement, notamment comparés à la Malaisie qui avec plus de 18 000 \$ sort son épingle du jeu. Les derniers de la liste demeurent en queue de peloton mais avec des croissances impressionnantes : le Cambodge et le Laos et plus encore Myanmar devraient dépasser les Philippines et l'Indonésie aujourd'hui. Le Vietnam s'extirpe du groupe CLMV et se rapproche des Philippines.

ASEAN 2030 projections et cibles (populations / PIB / PIB par tête

Table 2.2. ASEAN 2030 Projections and Aspiration Targets

Countries	Population		Gross Domestic Product (GDP)					Per-capita GDP				
	Million people		Billion \$			Average annual growth (%)		\$			No. times of increase over 2010-2030	
	Actuals (2010)	Projections (2030)	Actuals (2010)	Projections (2030)	Aspiration Targets (2030)	Projections (2030)	Aspiration Targets (2030)	Actuals (2010)	Projections (2030)	Aspiration Targets (2030)	Projections (2030)	Aspiration Targets (2030)
BRU	0.414	0.542	12.371	25.768	32.378	3.7	4.8	29,882	47,561	59,763	1.6	2.0
CAM	14.953	18.363	11.255	54.797	61.627	7.9	8.5	753	2,984	3,356	4.0	4.5
INO	237.641	277.059	708.352	2,121.335	2,890.468	5.5	7.0	2,981	7,657	10,433	2.6	3.5
LAO	6.437	8.049	6.461	30.114	32.315	7.7	8.0	1,004	3,741	4,015	3.7	4.0
MAL	28.251	37.069	237.803	694.737	780.067	5.4	5.9	8,418	18,742	21,044	2.2	2.5
MYA	61.187	69.310	45.380	225.259	231.322	8.0	8.1	742	3,250	3,337	4.4	4.5
PHI	94.010	127.336	199.591	663.418	675.859	6.0	6.1	2,123	5,210	5,308	2.5	2.5
SIN	5.184	6.093	227.382	397.842	534.519	2.8	4.3	43,862	65,293	87,725	1.5	2.0
THA	63.878	67.759	318.908	823.663	1,014.845	4.7	5.8	4,992	12,156	14,977	2.4	3.0
VIE	88.257	101.955	103.575	439.449	478.602	7.2	7.7	1,174	4,310	4,694	3.7	4.0
ASEAN	600.212	713.535	1,871.078	5,476.382	6,732.004	5.4	6.4	3,117	7,675	9,435	2.5	3.0
ASEAN-6	429.378	515.857	1,704.407	4,726.762	5,928.137	5.1	6.2	3,969	9,163	11,492	2.3	2.9
CLMV	170.834	197.678	166.671	749.620	803.867	7.5	7.9	976	3,792	4,067	3.9	4.2

ASEAN=Association of Southeast Asian Nations; BRU=Brunei Darussalam; CAM=Cambodia; INO=Indonesia; CLMV=Cambodia, Lao People's Democratic Republic, Myanmar, and Viet Nam; LAO=Lao People's Democratic Republic; MAL=Malaysia; MYA=Myanmar; PHI=Philippines; SIN=Singapore; THA=Thailand; VIE=Viet Nam.

Notes: (i) ASEAN-6 refers to Brunei Darussalam; Indonesia; Malaysia; Philippines; Singapore; and Thailand. (ii) Projections are from ADB's Economics and Research Department. Aspiration targets are based on country consultations and background papers prepared for this study.

Sources: 2010 data are from the International Monetary Fund (IMF), World Economic Outlook Database, April 2012 Edition. Available:

<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2012/01/weodata/index.aspx> (accessed September 2012). Aspiration targets for 2030 are from background papers on individual ASEAN countries prepared for this study.

II. Villes et disparités territoriales

Pour comprendre la croissance spatiale et économique mais aussi les disparités territoriales et les polarisations urbaines, il convient de rappeler certains traits historiques.

1. Histoire et conséquences spatiales

Du point de vue historique, l'un des traits marquants est la généralisation de la domination coloniale au 19^{ème} siècle à l'ensemble des pays du Sud – Est asiatique, à l'exception notable du royaume de Siam (l'actuelle Thaïlande).

L'empire britannique s'est taillé la part du lion en s'adjugeant à côté de l'Inde, la Birmanie, la Malaisie et son entrepôt, Singapour (partie intégrante de la Malaisie jusqu'en 1965).

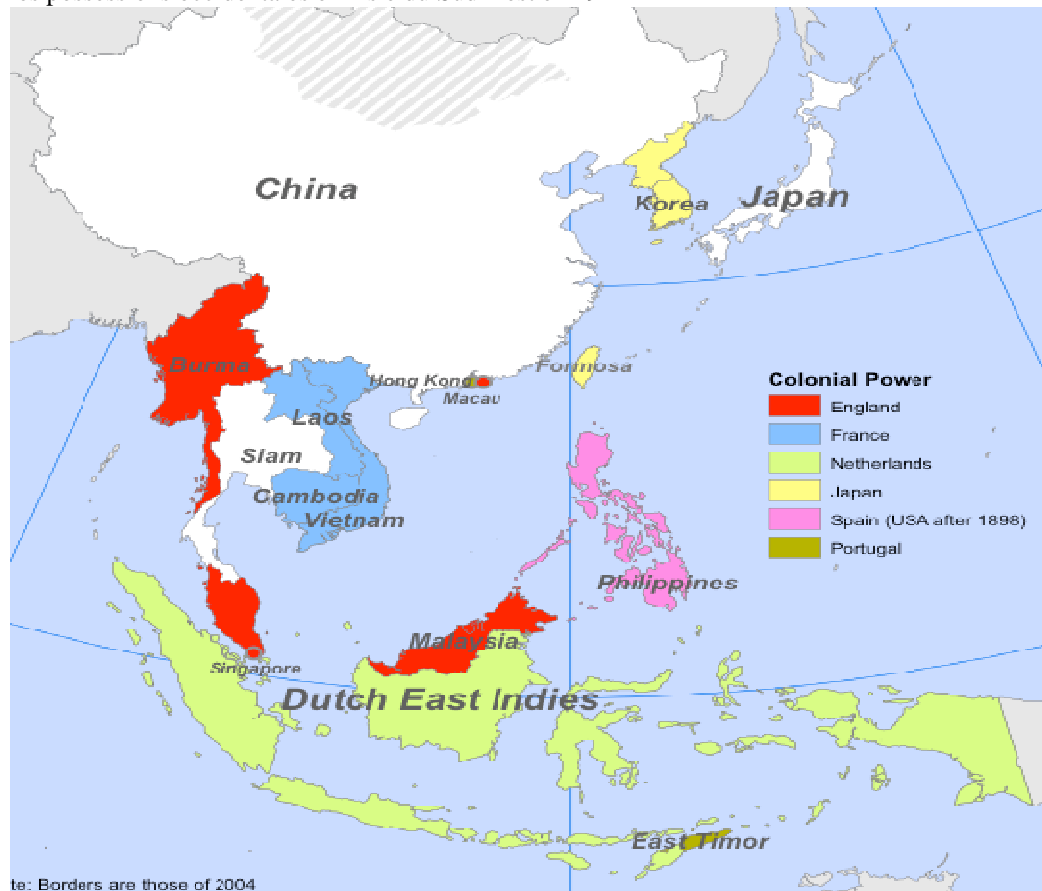
Les Pays Bas ont occupé à compter du 16^{ème} siècle les comptoirs de l'actuelle Indonésie pour en prendre totalement possession au début du 19^{ème}.

Les Espagnols sont restés maîtres des Philippines jusqu'à leur cession en 1898 aux Etats Unis.

Les Français, tard venus, n'ont été véritablement maîtres des pays riverains du Mékong – Laos, Cambodge, Vietnam – qu'à compter des années 1860.

Les Allemands, derniers venus en Asie, n'ont occupé qu'une partie de la Nouvelle Guinée

Les possessions occidentales en Asie du Sud – est en 1914



Cr. Jean-Paul Rodrigue, Dept. of Economics & Geography, Hofstra University, May 2008

Les conséquences des occupations coloniales ont été considérables, induisant de profonds déséquilibres territoriaux.

Historiquement, la région s'est développée autour des ports de commerce, et ce n'est qu'au 19^{ème} siècle sous la règle coloniale, Thaïlande exceptée, que l'ensemble des pays ont été conquis. Or, à la différence de l'Europe centrale qui a subi pareille dynamique de colonialisme sous les auspices des occupations étrangères, ces dernières n'ont pas ouvert sur une spécialisation économique sud-est asiatique particulière. Une différenciation régionale n'a pas résulté du colonialisme, à l'instar de ce qui s'est joué en Europe centrale où les régions de l'Ouest ont été partie prenante du développement allemand ou austro-hongrois, tandis que les régions de l'est constituaient les régions périphériques de l'empire Russe ou Ottoman.

Les villes

Pendant deux siècles, entre le 17^{ème} et le 19^{ème}, une profonde dynamique de dé – urbanisation affecte la région du sud-est asiatique : 2 villes seulement dépassent alors 100000 habitants. Ces deux villes sont des ports. Puis à compter de la deuxième moitié et surtout des années 70 du 19^{ème} siècle, le sous-continent s’ouvre aux échanges internationaux, porté par une croissance exponentielle. Deux facteurs l’expliquent¹ : d’un côté, le colonialisme avec l’arrimage à la demande de l’Ouest notamment en matière de caoutchouc (pour le secteur de l’automobile) ; de l’autre, le percement des canaux de Suez et de Panama qui réduisent considérablement les coûts de transport et surtout permettent les jonctions autrefois impossibles (ou trop longues). L’ouverture des deux canaux impacte directement les coûts de transport : de 1870 à 1929 ils se réduisent d’environ 3% par an². Comment l’écrivent les historiens Huff et Angeles, « *It was a transport revolution, stemming from the new technology of steamships and construction of the Suez and the Panama canals, together with the diffusion of the industrial revolution in Western Europe and to the United States that determined when large cities would develop in Southeast Asia* »³.

Or, ce développement est limité aux grandes villes, et parmi elles aux capitales. Cela induit une forme de développement qui va marquer profondément la zone du sud-est asiatique, d’autant plus que cette ouverture considérable des marchés à l’exportation et à la globalisation s’opère sur la base d’une production mono-industrielle et mono-destinataire. De 1870 à 1929, la production annuelle mondiale a cru de 3% tandis que dans le Sud-est asiatique, elle est de 3,6% et la production industrielle, de 3,9%. Les produits sont le caoutchouc en Indonésie et en Malaisie, le sucre aux Philippines, le riz dans la région du Mékong - Thaïlande, Birmanie, Indochine – le tout pour des clients finaux, exclusivement à l’ouest : les USA, la Grande Bretagne, la France et l’Allemagne. Troisième élément de la longue dépendance : aucune technologie de pointe ne permet la croissance de la productivité ; aucune amélioration des conditions de travail n’est à noter. Les techniques demeurent strictement dépendantes de la force de travail des paysans, par ailleurs très nombreux. Dans cette période de croissance, les Chinois affluent par millions dans les plantations et les mines.

Combinées, ces différentes migrations (des autochtones en provenance des campagnes et des Chinois) vont permettre un accroissement urbain qui double en 40 ans. Si en 1891, la population urbaine représente 13,1% de la population sud – est asiatique, en 1931, elle est de 23,4%. Les grandes villes ont été d’abord et avant tout celles qui disposaient d’un accès direct à la mer, favorisant ainsi l’exportation. Ce sont elles qui à l’origine ont permis le développement du commerce des produits précieux et des esclaves. Placés à l’embouchure des fleuves, elles vont permettre de remonter pour dominer les terres intérieures. Au 19^{ème} siècle, les capitales émergent. Elles sont largement supérieures aux secondes villes, puisqu’elles représentent plus du double en moyenne de leur population, avec l’exception de Bangkok qui elle, déjà, creuse un écart de 1 à 10 avec Chiang Mai. Kuala Lumpur représente 60% de la population malaise.

Deux traits caractérisent les dynamiques urbaines aujourd’hui.

Le premier est relatif à leur croissance très importante dans les dernières décennies, et qui ne cesse de s’approfondir. Manille et Bangkok rivalisent avec les grandes métropoles du Japon et de Chine. Cela posé, le réseau de très grandes villes à l’instar des deux citées à l’instant est manquant. Les autres grandes villes - Singapour, Hanoi, Ho Chi-Minh ville, Yangon – ne dépassent pas les 5 millions. Phnom Penh et Ventiane demeure des villes d’ordre régional, avec moins de deux millions.

Table 2: Number of inhabitants in Asian cities in 2000 and forecasts for 2025 (millions)

City	Country	2000	2015 (forec.)
Ho chi minh	Vietnam	4.6	6.2
Yangon	Myanmar	4.2	6.0
Hanoi	Vietnam	3.7	5.1

¹ Tarling Cambridge History, Owen 2005

² Gregg Huff Luis Angeles, 2011, « Globalization, Industrialisation and Urbanization in Pre-World War II Southeast Asia », *Exploration in Economic History*, 48, pp. 20 – 36, p. 21

³ Gregg Huff Luis Angeles, 2011, « Globalization, Industrialisation and Urbanization in Pre-World War II Southeast Asia », *Exploration in Economic History*, 48, p. 32

Singapore	Singapore	3.6	4.0
Bandung	Indonesia	3.6	4.0
Bangkok	Thailand	7.3	10.1

United Nations of Asia Pacific, 2001, Report, p. 70

A l'échelle de la région toute entière, Singapour se dégage nettement comme le moteur économique (mais pas politique) : elle dispose du plus grand port et du plus grand aéroport, et ambitionne d'ailleurs d'être le premier aéroport de toute l'Asie du Sud à l'égal de Tokyo au Nord ou de Shanghai au centre. A ses côtés, Bangkok vient en seconde position avec 40 millions de passagers en 2010, soit près du double de l'aéroport de Ho Chi Minh ville et plus de 25 fois celui de Phnom Penh.

	1990	1995	2000	2005	2011
South-East Asia	31.6	34.5	38.2	40.0	42.4
Brunei Darussalam	65.8	68.6	71.1	73.5	76.0
Cambodia	12.6	14.2	16.9	18.8	20.4
Indonesia	30.6	35.6	42.0	43.1	44.6
Lao PDR	15.4	17.4	22.0	27.4	34.3
Malaysia	49.8	55.7	62.0	67.6	72.9
Myanmar	24.7	25.9	27.8	30.4	34.3
Philippines	48.6	48.3	48.0	48.1	49.1
Singapore	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Thailand	29.4	30.3	31.1	32.3	34.3
Viet Nam	20.3	22.2	24.5	27.3	31.0
ASEAN	31.6	34.5	38.3	40.0	42.4

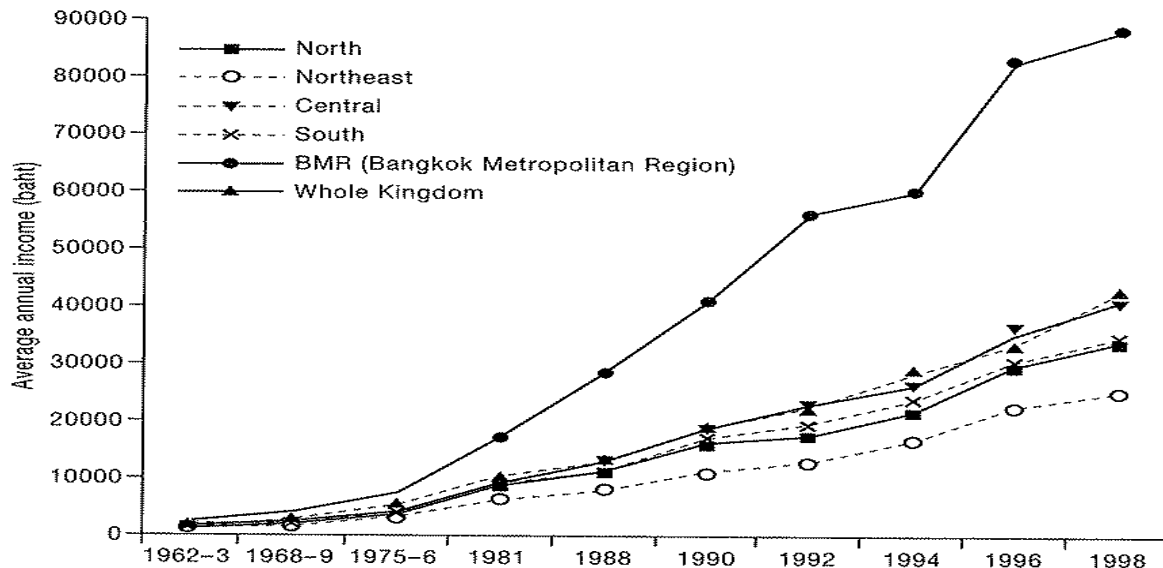
III. Les clivages territoriaux

Tous les pays du sud-Est asiatique, anciens et nouveaux membres de l'ASEAN, illustrent d'importantes dynamiques de concentration urbaines qui génèrent à leur tour la localisation de la pauvreté dans les milieux ruraux sans que les villes n'y échappent. Ce trait renvoie certes à l'histoire longue quand l'exploitation coloniale passait d'abord et avant tout par les ports pour le commerce des épices, des biens précieux – bois ou minéraux -, puis plus tard du caoutchouc. Mais il s'explique aussi par l'histoire récente marquée par la transition d'économies closes à des économies ouvertes aux exportations. Le passage d'une politique close (à l'instar de celle reposant sur l'« industrialisation par substitution aux importations, » ISI) à une politique ouverte aux exportations (EOI, « export oriented industrialisation ») peut en effet être analysée dans les termes de l'accroissement des inégalités. La fin des politiques protectionnistes de l'ISI débouche toutes sur la concentration de la croissance en certains lieux (notamment les villes) et le déséquilibre induit au niveau des régions peu dotées. C'est ainsi que Manille et 2 régions concentrent 55% de la richesse philippine (GDP). Bangkok totalise à elle seule près de 60% du PIB Thaïlandais. Ho- Chi Minh city, pour le Vietnam.

Les trois traits – croissance urbaine, concentration de la croissance dans les plus grandes agglomérations et diminution des zones agricoles- a approfondi un deuxième clivage qui existait de

longue date entre la région la plus avancée et la région la plus en retard dans tous les pays. Considérons l'exemple de la Thaïlande. La croissance considérable qu'a connue la capitale durant les cinquante dernières années l'a fait passer de 2 millions à plus de 8 millions d'habitants en 2010. Cette croissance s'est accompagnée du creusement des inégalités avec l'ensemble des autres régions, ces dernières étant situées à un niveau trois fois inférieur à celui de la capitale.

Ecarts régionaux en Thaïlande



Trois régions des Philippines (Manille, la Luzon centrale et celle du Sud) regroupent plus de 55% du PIB. Au Vietnam si le PIB par hab. est de 2200 \$ à Ho Chi Minh city, il est de 152 dans les aires rurales et même 200 petites villes.

Enfin, un clivage majeur voit le jour en Asie du Sud – est : c'est celui qui clive les pays fondateurs de l'ASEAN, des pays intégrés dans les années 1990, tous soumis à des régimes autoritaires et non démocratiques (Myanmar et Cambodge), voire communistes (Laos et Vietnam). Ces quatre pays riverains du Mékong sont habituellement dénommés : CLMV. Or on retrouve en Asie du Sud - Est non seulement ce clivage entre anciens membres et nouveaux membres qui est un trait marquant de l'UE depuis 2004 mais également un approfondissement des disparités interrégionales. La capitale de chaque pays attire le plus grand nombre d'investissements et donc creuse l'écart avec toutes les autres régions.

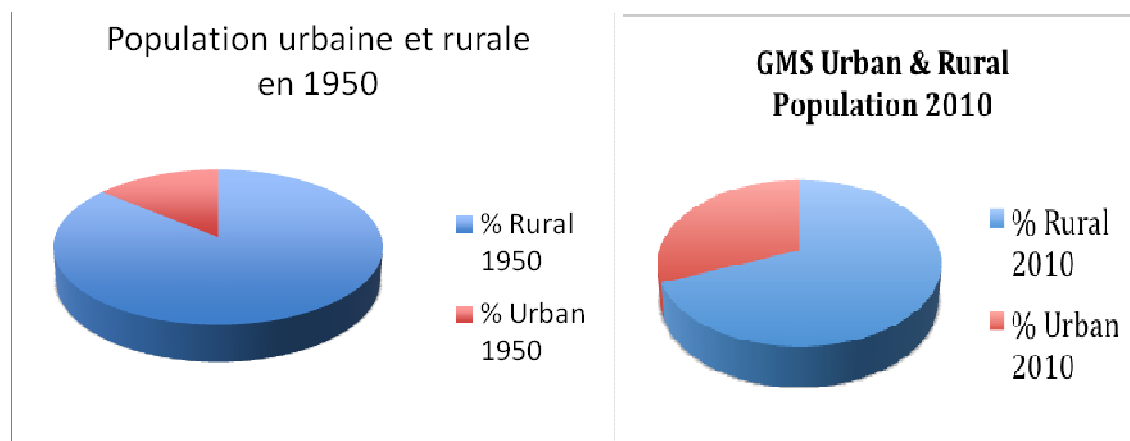
Taux de croissance des pays de l'ASEAN 2006 - 2010

	2006	2007	2008	2009	2010
Brunei	4.4	0.2	- 1.9	- 1.8	2
Cambodia	10.8	10.2	6.7	0.1	6.3
Indonesia	5.5	6.3	6	4.6	6.1
lao PDR	8.1	7.9	7.2	7.3	7.5
Malaysia	5.6	6.5	4.7	- 1.7	7.2
Myanmar(a)	7	5.5	3.6	5.1	5.3
Philippines	5.3	7.1	3.7	1.1	7.3
Singapore	8.6	8.8	1.5	-0.8	14.5
Thailand	5.1	5	2.5	-2.3	7.8
Vietnam	8.2	8.5	6.3	5.3	6.8
ASEAN	6.1	6.7	4.2	1.2	7.8
China	12.7	14.2	9.6	9.2	10.3

Source : Asian Development Outlook 2011 Chiffre ajusté sur la base du taux de change indiqué par le FMI

L'agriculture

La croissance des zones urbaines s'est traduite par une diminution sensible de la part relative de l'agriculture durant les cinq dernières décennies comme l'indique les deux graphiques ci-dessous qui ont trait à la population de la Région du Grand Mékong, GMS (hors provinces chinoises).



Cela posé, l'ensemble des pays du Sud – Est demeure massivement des pays agricoles, à l'exception de Singapour. La population de Thaïlande est à 48% agricole, mais la part de la population agricole en Malaisie et aux Philippines est supérieure à 60%, le Cambodge à 70% agricole, le Laos à 85%. Cette agriculture est pauvre si on en juge par la structure sectorielle des PIB nationaux. La part agricole du Laos est de 30%, celle du Cambodge et du Myanmar de 36%

Table: Structure of GDP in GMS countries (%)

Country	Industries	2006	2007	2008	2009	2010
Lao	Agriculture	32.4	33.2	32.5	32.5	30.8
	Industry	29.8	28.7	27.9	26.5	27.4
	Services	37.7	38.2	39.7	41.0	41.8
Cambodia	Agriculture	31.7	31.9	34.9	35.7	36.0
	Industry	27.6	26.8	23.8	23.1	23.0
	Services	40.8	41.3	41.3	41.3	41.0
Vietnam	Agriculture	20.4	20.3	22.2	20.9	20.6
	Industry	41.5	41.5	39.8	40.2	41.1
	Services	38.1	38.2	37.9	38.8	38.3
Thailand	Agriculture	10.8	10.7	11.6	11.5	12.4
	Industry	44.3	44.7	44.1	43.3	44.7
	Services	44.9	44.6	44.4	45.2	42.9
Myanmar	Agriculture	43.9	43.3	40.3	38.1	36.4
	Industry	19.3	20.4	22.7	24.6	26.0
	Services	36.8	36.3	37.1	37.3	37.6
China	Agriculture	20.2	19.4	19.2	18.1	16.6
	Industry	40.6	41.8	42.6	42.8	46.3
	Services	39.2	38.7	38.1	39.0	40.4

Source: ADB

IV. Main d'œuvre, salaires et qualifications

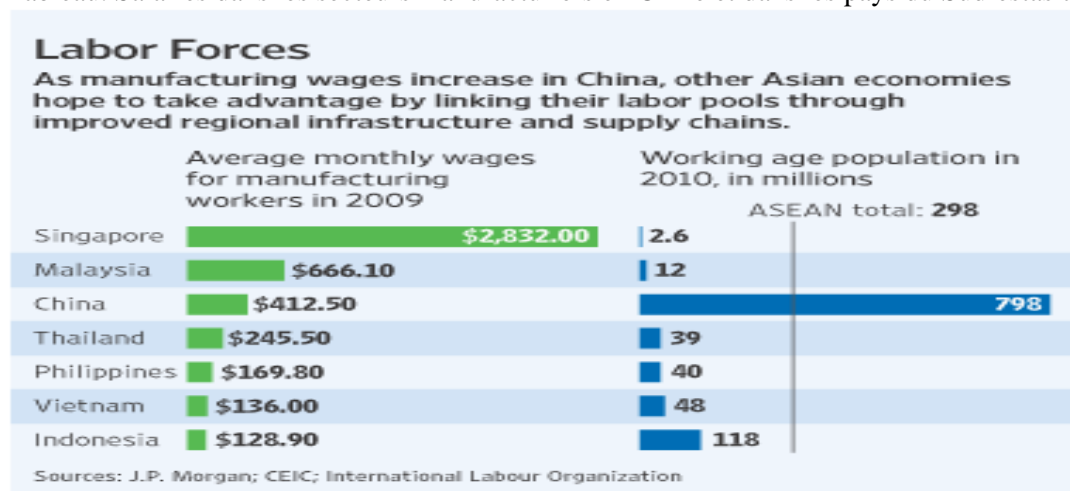
Main d'oeuvre. Taux d'activité

La taux d'activité dans les pays du GMS sont élevés⁴ puisque le Cambodge affiche 79% d'individus entre 15 et 65 ans au travail, La Chine 74%, le Laos 78%, le Myanmar 74%, la Thaïlande 73% et Vietnam 72%⁵. Par ailleurs, l'âge médian dans le GMS est plus bas dans la plupart des pays développés de l'Asie de l'Est. Celui de la Thaïlande est équivalent à celui de la Chine, environ 30-35 ans. Mais celui du Vietnam et du Myanmar se situe aux alentours des 25-30; celui du Cambodge autour de 20-25 and celui du Laos, 15-20. Ces taux et ces moyennes constituent assurément les plus gros avantages potentiels de ces pays.

Salaires mensuels et minima

Les différences intra ASEAN en matière salariale sont considérables. Le salaire moyen place Singapour en haut de gamme avec près de 3000 \$ / mois, plus de vingt fois supérieur au salaire moyen des travailleurs de l'Indonésie (128\$) distants d'une cinquantaine de kms, et plus de 4 fois supérieur aux travailleurs malais frontaliers.

Tableau. Salaires dans les secteurs manufacturiers en Chine et dans les pays du Sud-estasiatique.



Les salaires minima resserrent nettement l'échelle des disparités et favorisent grandement les milieux les moins développés – à l'instar de Phnom Penh avec 77\$ mensuels et Hanoi 104\$. Tous ces pays entendent jouer de l'« avantage comparatif » que représentent les bas salaires pour attirer les investisseurs directs étrangers. On le verra avec la note 5 en traitant des zones économiques spéciales qui reposent essentiellement sur la valorisation d'une main d'œuvre importante et peu payée. Il est intéressant de noter que si le salaire minimal à Singapour 302\$, celui de la grande ville chinoise de Shenzhen est tout proche de celui de Bangkok, 234\$ pour 230\$.

⁴ Labor force participation rate is the proportion of the population ages 15 and older that is economically active: all people who supply labor for the production of goods and services during a specified period.

⁵ Source: World Bank Database

Tableau. Les salaires minima dans la région du Mékong

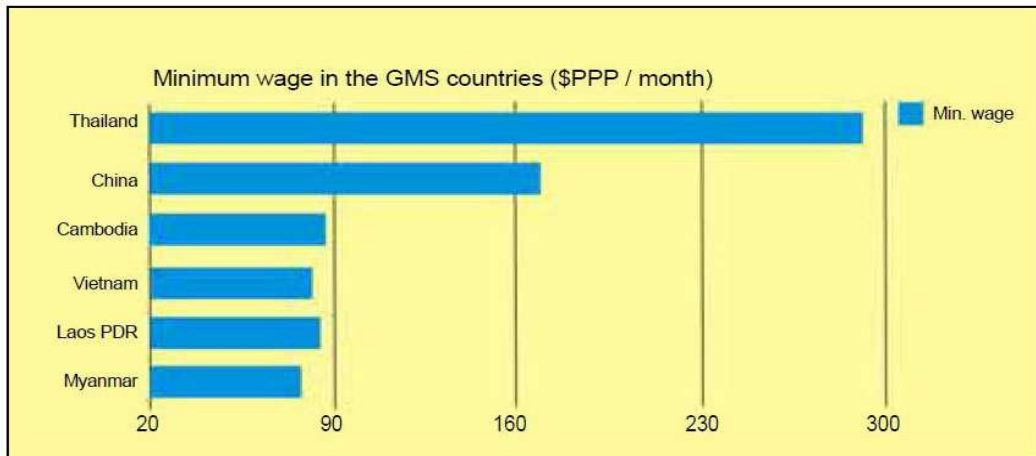


Figure 1: Minimum wage in the GMS

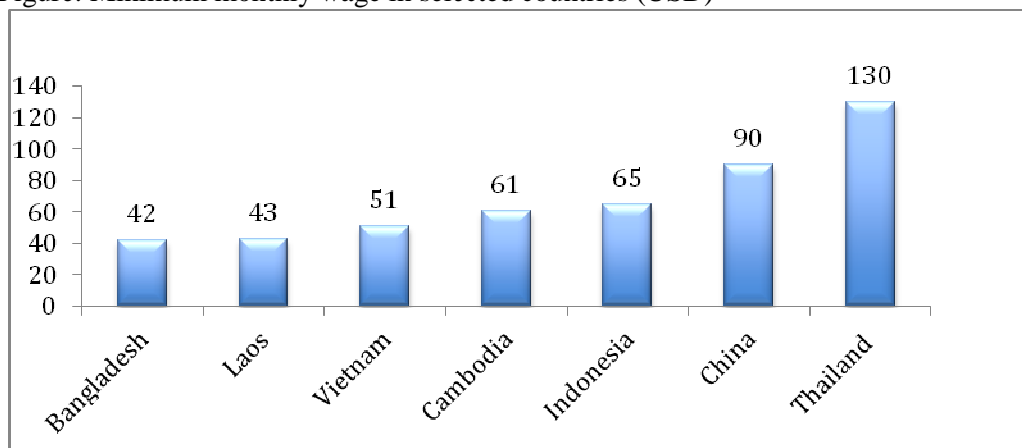
Note: Wages in Cambodia and Myanmar are estimated.

Source: ILO (2010). *Global Wage Report 2010/11*



C'est dire la pression très forte qui s'exerce sur les salaires dans les régions déjà avancées du Sud-est et de la Chine, la compétition du coup très puissante entre ces pics urbains en croissance et la recherché pour les investisseurs de zones plus favorables sous cet aspect, comme les deux villes mentionnées plus haut. Le problème auquel fait face la Thaïlande est la croissance rapide des salaires par rapport à la zone environnante et donc les délocalisations nombreuses dont elle souffre. Le grand compétiteur de ce point de vue, est la Malaisie qui avance des salaires beaucoup plus bas, une main d'oeuvre nombreuse, de vastes accès à la mer, la proximité de Singapour. Le seul moyen d'enrayer cette dynamique est de viser les productions haut de gamme, et de relever les qualifications. Or ces salaires minima connaissent partout des croissances importantes. Le tableau ci dessous figure les salaires minima en 2009. Il est à comparer avec le précédent deux ans plus tard.

Figure: Minimum monthly wage in selected countries (USD)



Source: Indicative data compiled from various sources⁶

⁶ In order to provide an up-to-date data, this graph has been compiled using data from various sources. These include:

1. <http://www.csrtextile.com>;

2. <http://laovoices.com/2010/05/01/most-businesses-complying-with-minimum-wage/>;

3. <http://www.vietnam-briefing.com/news/minimum-wage-levels-rise-foreign-companies-2010.html/>;

4. <http://www.gmac-cambodia.org/>; 5. <http://www.csrtextile.com>;

6. <http://www.mondaq.com/article.asp?articleid=92556>; and

Dernière série de données, celle qui concerne les temps de travail. Ils sont légalement en moyenne de 8 heures mais les salaires fixés à un niveau très bas forcent à travailler souvent 10 heures par jour, et ce, légalement sur 6 jours par semaine. Les temps de repos annuels n'excèdent nulle part deux semaines et sont au Vietnam et au Laos, toujours communistes, de 12 jours.

Temps de travail et de repos en 2008

COUNTRY	Minimum wage (US\$/month)	Standard workday	Maximum working days per week	Minimum daily rest required by law (hours)
Cambodia	43	8	6	14
China	182.5	8	6	13
Laos	63.7	8	6	no express minimum number(12)
Thailand	279.5	8	6	1
Vietnam	49.9	8	6	no explicit provision, but a limit of 12.

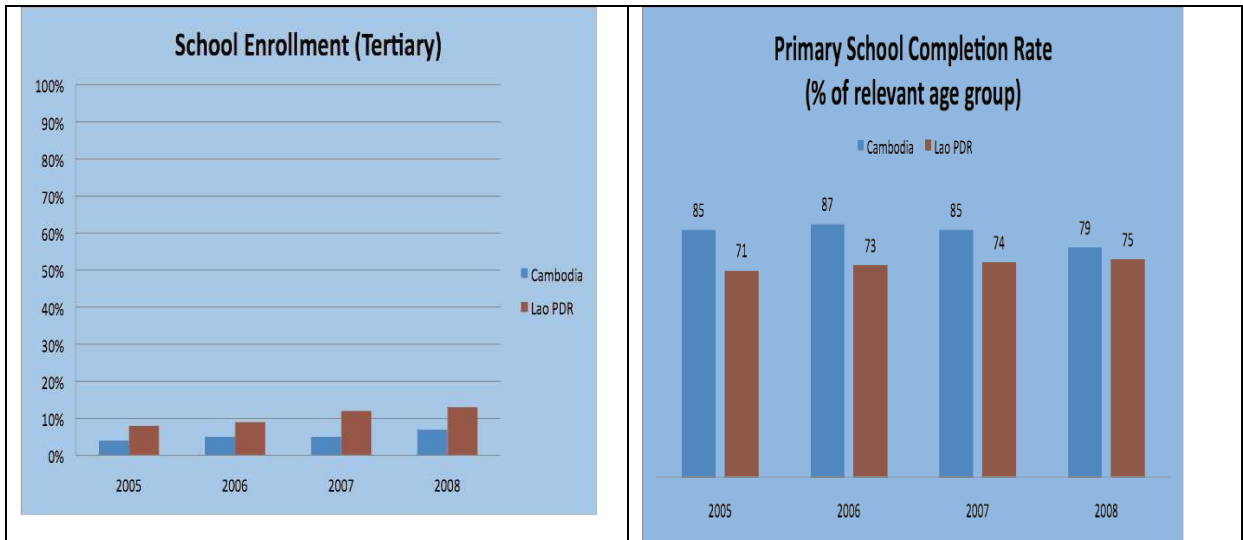
Qualification

Rapportées en % du PIB national, les investissements dans l'éducation sont plutôt faibles.

Investissements dans l'éducation (%PIB)

Country	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
China	...	3.3	3.3	3.2	3.3	2.6	3	3.2	3.1	3.1
Cambodia	1.3	1.7	1.6	1.5	1.4	1.5	1.4	1.4	1.6	1.8
Lao PDR
Myanmar
Thailand	3.9	4.2	4	4.1	3.7	3.5	3.9	4	4.4	4.2
Viet Nam

7. <http://business.globaltimes.cn/china-economy/2010-01/501625.html>

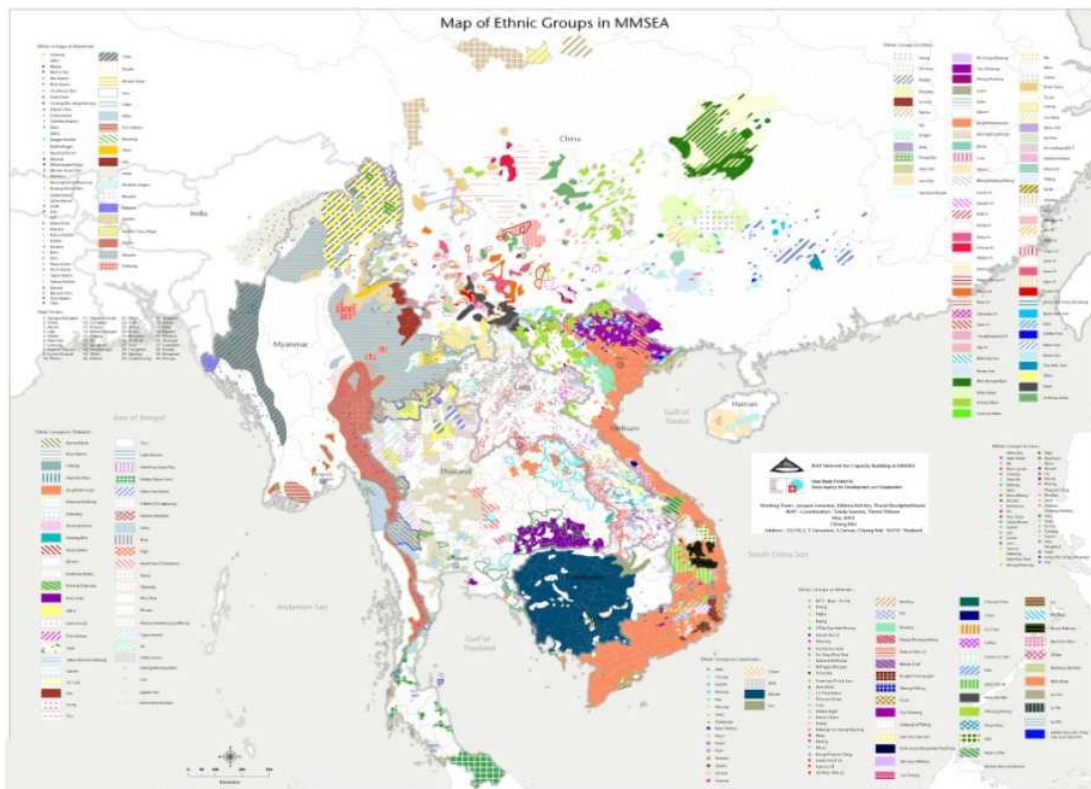


Graph 7: Tertiary School Enrolment, Cambodia & Laos Graph 8: Primary School Completion Rate, Laos & Cambodia⁷

V Minorités ethniques et pauvreté

Terminons cette note par quelques indications concernant les minorités ethniques et la pauvreté.

Les minorités



⁷ The World Bank Group 2011, "Opeata".

En ce qui concerne les minorités, deux traits peuvent être indiqués :

En premier lieu, les minorités sont très variées comme l'indique la carte ci dessus, et le tableau ci-dessous

Minorités ethniques en 1990 dans le Sud – Est asiatique

Philippines	Indonesie	Thaïlande	Singapour	Cambodge	Vietnam	Laos	Myanmar	Malaisie
Le 1er groupe : les Tatalog le 2nd = 25% ; langgages reconnus	250 groupes ethniques	80% Thai + 15 minorités	Chinois (75%) ; Malais 15% Indien 10%	85,4% Khmers 12 minorités Viet Cham Chinois 3,2%)	60 minorités	Lao 48 groupes ethno linguistiqu es	130 minorités enregistrées Bamar = 65% du Birma	Malais <50% Chino 30%

Par ailleurs, on distingue d'habitude les minorités chinoises des autres, domestiques – sans compter les minorités arabes et Indiennes- pour la raison que les premières sont massivement intégrées et représentent un élément de grand dynamisme économique. On est même tenté d'affirmer que les élites économiques presque sans exception ont en Asie du Sud-Est une antériorité chinoise. On reviendra plus bas sur l'importance des Chinois dans le processus d'intégration régionale. Enfin, les plus pauvres des individus se comptent parmi les minorités.

La pauvreté

La pauvreté est massive. A ne considérer que la ligne inférieure à 2\$ par jour, on obtient le tableau suivant.

	\$2 a day	Below poverty line
	2010	2010
South-East Asia	14.7	13.8
Brunei Darussalam		
Cambodia	22.8	
Indonesia	18.1	13.3
Lao PDR		
Malaysia	0.0	3.8
Myanmar		
Philippines	18.4	26.5
Singapore		
Thailand	0.4	8.1
Viet Nam		
ASEAN	14.7	13.7
Africa	40.6	39.7
Europe		
Latin America and Carib.	5.1	34.3
North America		
Other countries/areas		
World	20.0	21.1

La pauvreté est massivement rurale pour la simple raison que – Singapour et Brunei mises à part- les sociétés du sud est asiatiques sont encore majoritairement rurales. C'est encore plus le cas des pays

riverains du Mekong. Là, la pauvreté est surtout localisée dans les régions montagneuses du Vietnam et du Laos. En réalité, la pauvreté est également urbaine. La région de Siem Reap a beau détenir un patrimoine touristique unique au monde avec les temples d'Angkor et attirer des millions de touristes, elle compte parmi les régions les plus pauvres du pays Khmer. Bangkok a beau être une métropole en croissance continue, elle n'en abrite pas moins des quartiers entiers de grande misère et d'exclusion.

Distribution géographique des Pauvres dans leSE asiatique Pauvreté rurale and urbaine

Incidence of poverty			
	Rural	Urban	Total
Brunei	-	-	-
Cambodia (1999)	40.0	25.5	35.9
Indonesia (1999)	26.1	19.5	23.4
Laos (1997 / 1998)	40.0	17.5	36.3
Malaysia (1999)	13.2	3.8	8.1
Myanmar	-	-	-
Philippines (2000)	54.4	25.0	40.0
Singapore	-	-	-
Thailand (1998)	17.2	1.5	12.9
Vietnam (1998)	45.0	9.0	37.

www.adb.org/2001, p.93

Différentes populations sont plus particulièrement affectées par la pauvreté :

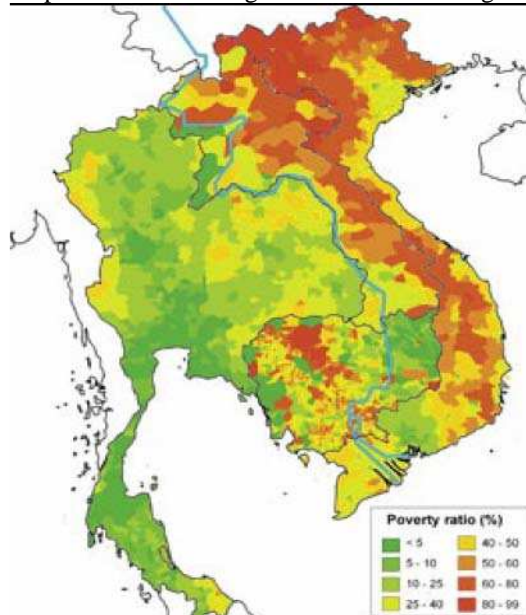
D'abord les migrants. La Thaïlande en abriterait 1.5 million entrés illégalement, principalement en provenance du Myanmar et du Laos, et 70 000 du Cambodge. Ces immigrants travaillent dans des conditions désastreuses.

Par ailleurs, si la pauvreté est partout disséminée en Asie du Sud – Est, elle est encore davantage le lot des minorités.

L'autre population englobe les individus affectés d'addiction à la drogue ou victimes du SIDA, ils seraient 750 000 en Thaïlande, 530,000 au Myanmar, 220,000 au Cambodge et 100,000 au Vietnam, et 1400 au Laos.

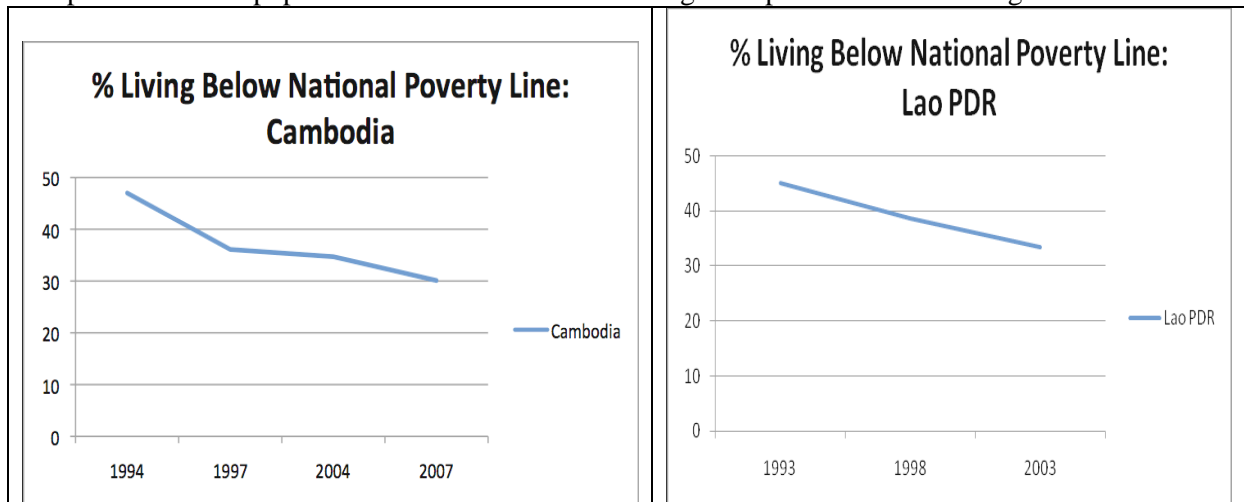
Pauvres enfin sont les victimes des trafics humains en tout genre, femmes et enfants, esclaves de la prostitution ou victimes du travail forcé.

La pauvreté dans la région du Grand Mekong



Cela étant dit, la pauvreté a diminué de manière très importante dans la région du Mékong. Les taux de croissance (cf le tableau 2 plus haut) sont élevés et les effets directs sur la réduction de la pauvreté, très importants. En 10 ans, la pauvreté a été réduite d'environ 40% dans les deux pays, Laos et Cambodge.

Graph 5-6: % de la population vivant au dessous de la ligne de pauvreté au Cambodge et au Laos



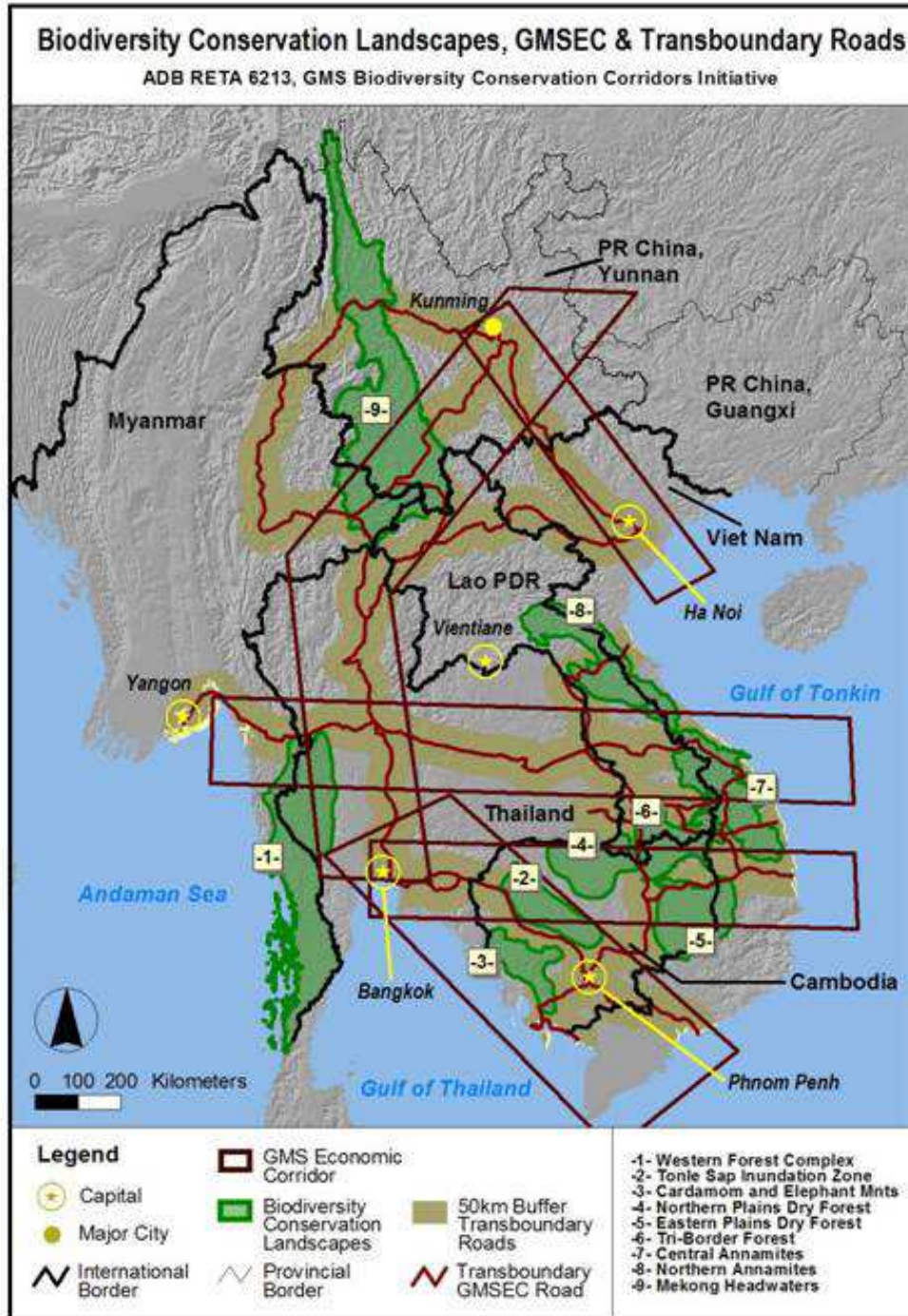
World Bank Group 2011, "Open Data".

Conclusion. Les désastres environnementaux

Concluons cette note en mentionnant la dimension de l'environnement, largement mis à mal dans cette partie de l'Asie en raison tout à la fois de l'industrialisation et de l'urbanisation largement dérégulées, des politiques publiques de concession forestière mais aussi énergétiques conduites sans souci de la ressource, des politiques ancestrales de culture sur brûlis, et au final de la destruction de l'environnement qui - notamment dans la région du Grand Mékong - recèle l'une des plus vastes bio-diversité au monde. Ces différents facteurs ont facilité la vaste dérégulation d'un capitalisme tout azimut⁸. L'exploitation accrue des ressources naturelles (extractive economy qui s'étend avec l'exploitation des champs de potasse en Thaïlande, (Udon Thani), les mines de Bauxite au Laos et Cambodge, les mines de charbon Laos Myanmar). Investisseurs massivement chinois et australiens dans les mines de charbon qui s'accompagnent de problèmes de sécurité, santé.

Comme l'indique la carte ci dessous, les corridors de transport traversent un grand nombre d'espaces très riche en bio-diversité.

⁸ Voir l'article de Napakadol Kittisene, « Rethinking Conceptions of Borders in the Greater Mekong Sub - region : an Interview with Chayan Vaddhanabhuti », *Austrian Journal of South-East Asian Studies*, 4 (2), pp. 314 – 324 où l'auteur interviewe le directeur du Regional centre for Social sciences and sustainable development, à l'université de Chiang mai. L'auteur très critique sur les formes du capitalisme dérégulé entraîné par l'ouverture des frontières, l'exploitation des ressources naturelles, humaines, au profit d'un nombre restreint de groupes d'intérêt, massivement chinois mais plus généralement capitalistes, tandis que l'état est incapable d'avancer des politiques de soutien aux minorités, d'éducation des enfants, de protection des minorité

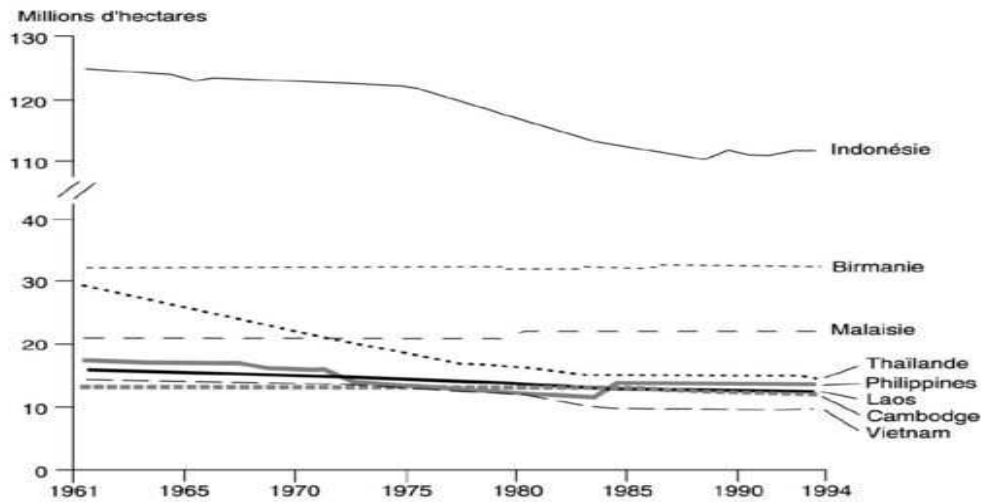


La déforestation

La combinaison de la culture sur brûlis, mais surtout la mise en prébendes de la forêt, les coupes industrielles, légales et le plus souvent illégales, ont mis à mal la couverture forestière des pays, notamment ceux du Mékong. Le Cambodge a perdu 30% de sa couverture forestière, les Philippines 20%, le Vietnam 50% (partie en raison des défoliants durant la guerre Indochinoise) et le pire, l'Indonésie, 70%. Chaque année c'est l'équivalent de la superficie de la Suisse qui disparaît. Au Laos, Vietnam, Malaisie et en Indonésie, ce sont les territoires des minorités qui sont affectés. Au Laos, toute la chaîne des responsables de la police aux militaires en passant par les douaniers est stipendié pour garantir l'exportation vers le Vietnam, idem pour l'Indonésie. En 2003, il est dit que la

partie de la région du Mékong inférieur a perdu 69,2% de sa couverture forestière⁹. Doit être également mentionné la politique chinoise d'achat massif de terres (notamment au Laos¹⁰), le remplacement progressif de l'agriculture de subsistance par une agriculture d'exportation, l'urbanisation et le déplacement forcé des communautés locales.

Déforestation dans les pays du Sud Est asiatique (M. Dufumier).



La déforestation s'est accélérée avec les feux de forêts. En 1997, les feux en Indonésie ont couvert 5 millions de Kms pendant 9 mois s'étendant sur l'Indonésie, la Thaïlande, Singapour, la Malaisie, les Philippines et jusqu'aux côtés nord de l'Australie. Cela a coûté 9 milliards au business. Ces feux se sont répétés en 2002 et en 2006.

On peut mentionner ici que la seule réponse de l'ASEAN aura été de constituer un ASEAN Agreement on Transboundary Haze Pollution pour contrôler et gérer les feux de forêts. Or, en 2006, le parlement Indonésien n'a pas signé l'accord considérant qu'il s'agissait là d'une ingérence dans ses affaires intérieures et que les autres pays se livraient aux mêmes dégradations ; après avoir signé avec la Malaisie et sud de Kalimantan. Un fonds a été créé doté de seulement 500 millions de \$.

Les barrages

Quant aux barrages ils sont depuis longtemps un foyer de crise. En 1996, la World Bank a établi un rapport en 1996 sur les 125 barrages dans le monde dont 12 en SEA. Le Dam Thailand's Pak Mun : les auteurs concluent que si ils avaient disposé de toutes les conditions, jamais il n'aurait dû être construit. La Thaïlande refuse le rapport. Le Bakun Dam en Malaisie a été construit en forêt tropicale et entraîné le déplacement de 1000 personnes. Pour les auteurs c'est un « éléphant blanc ».

Ceux qui sont construits sur le Mékong alimentent une crise continue entre les pays riverains.

⁹ Voir où l'auteur insiste sur le fait que la déforestation est due à plusieurs facteurs : l'urbanisation galopante, la croissance de la population, les changements dans l'usage de la terre, le soutien privilégié pour l'exportation au cash crops et la capacité des acteurs régionaux centraux locaux de se payer sur la bête. Duncan Mc Duie – Ra, 2010, « Insecurity within and Outside the States : the Regional and Local Dynamics of Environmental Insecurity in the Mekong », chap. 6BC. G. Teh (eddit), Human Security : Securing East Asia's Future, Springer erlag

¹⁰ Rutherford J, Lazarus K ; Kelley S, 2008, Rethinking Investments in Natural Ressources : China 's Emerging Role in the Mekong Region. WWF Denmark International Institute for Sustainable Development

Barrages existants et en projet sur le Mékong

	Existant	en construction	A l'étude
Chine	3	2	10
Thaïlande	10	0	0
Myanmar	13	8	15
Laos	8	3	32
Cambodge	1	0	26
Vietnam	9	9	9
total	30	14	77

Hana Kaisti & Mira Käkönen, « Networks of power : development banks and energy security in the Mekong region » p. 272

La construction de ces barrages s'accélère, source de bénéfices pour le petit pays qu'est le Laos,. En vendant l'électricité à ses deux grands voisins qui en manquent – Chine et Thaïlande – il s'assure une place de choix et cherche à devenir « la pile de l'Asie ». Quant à la Chine elle argue que les barrages en réalité permettent d'utiliser l'eau perdue de la saison humide, d'enrayer l'érosion et surtout d'assurer l'approvisionnement en électricité.

Mais pour les deux pays situés en aval du fleuve, les barrages contribuent à l'accroissement de la déforestation. Ils entraînent la destruction des milieux naturels et surtout l'inversion des flux. Les retenues à leur tour bloquent les migrations de poissons vers le sud tandis que les lâchers de barrage conduisent à des relèvements des niveaux d'eau qui pénalisent la région du delta : les cultures sont noyées ; la salinisation relevée, etc. Cette destruction des milieux naturels entraîne celle des milieux économiques, notamment la pêche (Cambodge), et le riz (Vietnam). Enfin ce sont les milieux sociaux qui sont affectés suite à la destruction des modes de vie ancestraux. Les rapports contradictoires s'accumulent – commandés par les diverses parties - et l'Asean se refuse à prendre partie.

Nul doute que les prévisions à court terme concernant le réchauffement climatique et les effets induits n'accélèrent, si rien n'est fait, la crise environnementale. Les pays les plus affectés par ce réchauffement sont notamment les plus pauvres avec le Cambodge, le Laos, le Sud-Vietnam, à côté des Philippines et la nouvelle Guinée, et de nombre de territoires indonésiens.

Indice de vulnérabilité en matière de changement climatique

